COLIBRI.

Journal français-italien.

PAR

FRANCISQUE ALLOMBERT.

PREMIÈRE PARTIE.

Le drame de Pierre-Bénite.

I.

LES DEUX TÉMOINS DU CRIME.

La lune vers son plein était déjà très haute sur l'horizon et toutes les choses de la nature apparaissaient fantastiques sous sa pâle lueur. Ce ciel de mois d'août, qui, depuis quelques jours n'avait pas une tache dans sa couleur bleue, était ce soir-là semé de quelques nuages épars qu'un souffle de vent chaud promenait assez rapides. Ils se croisaient et, par intervalle, un nuage qui passait devant la lune voilait sa claire lumière, et partant, pour quelques minutes, la nuit se faisait dans le silence. Il y avait le soir comme une lassitude après la journée pleine de soleil.

On n'entendait rien autour du village de Pierre-Bénite; il apparaissait, avec ses maisons muettes, comme un tas de sable noir au bord de la route que, dement noir au bord de la route que, de silence et de mystère, autour d'un vieux chêne dont les branches multiples faisaient comme une toiture de feuillage, une herbe douce poussant de toutes parts, enveloppée de taillis et de haies assez hautes qui protégeaient contre les regards. De la route, il était impossible de rien voir, du chemin qui rejoignait la route; non loin de cet endroit on ne voyait rien non plus. On pouvait y rester sans être surpris, car à l'oreille attentive venaient les moindres bruits.

C'étaient une oasis au milieu des arbres immobiles, une retraite d'amour ménagée par la nature bienfaisante, et la brise qui passait dans les frondaisons et sur les taillis s'imprégnait, pour elle là, et du parfum des fleurs.

A peine le jeune homme disparaissait-il à l'entrée du bois que la porte où il avait parlé s'ouvrit doucement: une tête inquiète, furtive, apparut, puis une jeune fille sortit tout entière.

On ne distinguait d'elle que sa taille élancée, svelte et souple, moulée dans une robe longue; elle avait la tête et les épaules enveloppées d'une mantille noire qui retombait sur son visage, à la façon des Espagnoles mystérieuses.

Elle referma doucement la porte; encore une fois elle regarda autour d'elle et, légère, elle disparut, courant rapide dans le chemin qu'avait pris le jeune homme.

Elle quitta la route pour entrer dans le bois, et comme elle approchait du chêne, discrète, devenue tremblante, avec d'hésitantes précautions:

—Paul, dit-elle d'une voix aussi basse que lorsqu'elle parlait tout à l'heure derrière la poterne du parc.

Mais personne ne lui répondit.

Elle se sentit enlacée, enlevée dans deux bras frémissants....

Elle allait pousser un cri, mais des lèvres ardentes s'approchèrent des siennes; elle les reconnut à leur souffle d'amour, et rassurée, souriante, elle s'abandonna.

—Mon bien-aimé! murmura-t-elle.

—Ma chérie! mon adorée! disait avec une passion ardente et contenue l'amant qui la tenait toute tressaillante.

Il voulait la voir, il releva de sa main fiévreuse les coins de sa mantille qui tombait sur son front. Il la pressait, et, tout entière elle se donnait à lui, liant son corps au sien, abandonnant ses deux bras autour de son cou. Et lui, tout second d'une émotion vibrante, quittait ses lèvres pour chercher ses yeux, pour plonger son regard dans le sien, pour faire passer dans son âme à elle toute son âme à lui.

Autour d'eux, c'était l'obscurité et le silence, un long nuage qui passait devant la lune voilait sa lumière, mais il sentait le feu de son regard, il en devinait l'éclat illuminé, il en subissait toute la chaude passion qui montait de son cœur, qui montait de ses sens embrasés.

—Edmée, dit-il.

—Paul! répondit-elle.

Et ni l'un ni l'autre ne trouvait rien à ajouter.

Ils s'appelaient, ils se disaient leur nom, mettant à les prononcer, toute l'émotion, toute l'ardente éloquence des déclarations qui frémissaient en eux.

—Je t'aime!

—Je t'aime!

—Oh! viens, dit Paul, viens, mon Edmée, viens; dis-moi comme tu l'as dit déjà: "Je suis à toi! je suis tienne!"

Soudain un coup de feu retentit et un cri de terreur jaillit de la poitrine de la jeune fille.

Paul se redressa étourdi.

Quoi! Qu'y a-t-il? Ne tremble pas, ma chérie, n'aie pas peur! Je suis là, près de toi. Ce n'est rien; quelque chasseur attardé qui décharge son fusil en l'air... Rassure-toi, je t'en conjure!

Mais, le corps tressaillant d'un tremblement convulsif, la jeune fille semblait ne rien entendre.

—Viens, dit-elle, fuyons, j'ai peur!...

Et sa voix était presque sifflante entre ses dents serrées.

—J'ai peur! reprit elle.

Ils avaient quitté l'abri tranquille; ils étaient sortis de l'ombre tutélaire que le chêne étendait autour d'eux.

Affolée, Edmée tenait la main de Paul cherchant à l'entraîner.

Lui voulait l'apaiser, la calmer, la rassurer; il voulait la retenir auprès de lui.

—Ce n'est rien, Edmée, disait-il, ce n'est rien; oh! reste auprès de moi.

—Regarde, dit-elle tout à coup la jeune fille.

Et son bras étendu montrait la route qu'ils avaient maintenant devant les yeux.

De derrière les nuages, la lune mettait un voile de blancheur dans les ténèbres.

Paul suivit le geste d'Edmée.

Les deux jeunes gens regardaient.

Ils virent un homme qui du talus bondissait sur la route, un qui s'accroupit sur [illegible] était un autre homme [illegible]

[illegible] jeune fille sortit tout entière.

[illegible]